JESUS NOURRIT LA FOULE

Le lac de Galilée est le cœur géographique de la mission de Jésus. Nous savons qu'il s'est beaucoup déplacé, de village en village. Il a rencontré l'ensemble de la population : de pauvres gens épris de liberté mais assujettis sous le joug des romains .Des personnes écrasées par un système injuste de collecte des impôts. En un temps où la médecine se révélait impuissante, on trouvait partout des malades et des infirmes voués à la charité publique. Les juifs n'étaient pas heureux. En Galilée vivaient aussi de nombreux païens. Les évangiles en mentionnent quelques uns. La mission de Jésus a soulevé les foules. Pour plusieurs raisons. Jésus annonçait la venue du royaume de Dieu, une annonce riche d'espérance et non dénuée d'exigences. Il ne ressemblait pas aux rabbins pharisiens gardiens farouches de la loi de Moïse, réputés savants mais hautains et redresseurs de torts. Il avait le sens du contact ou plutôt un cœur sensible à toute détresse. Il guérissait malades et handicapés. Il s'opposait vigoureusement à l'esprit du mal qui sème la zizanie et emprisonne les consciences. En outre, il allait délibérément à la rencontre des pécheurs. Il leur exprimait la miséricorde de Dieu, un Dieu Père et plein d'amour qui n'a rien à voir avec un juge impitoyable. Le succès populaire de Jésus en Galilée est indéniable. Voilà pourquoi les gens n'ont pas hésité à se déplacer pour le rencontrer. Les événements d'aujourd'hui se déroulent à l'opposé du village de Capharnaüm où Jésus résidait souvent. Nous sommes de l'autre côté du lac, à flanc de montagne, en pays païen. L'évangile nous parle d'environ cinq mille personnes. C'est considérable.

Vous l'aurez noté, la fête de la Pâque est proche. On est donc au printemps. N'oublions pas que, pour les juifs, la Pâque est mémoire de la sortie d'Egypte où Israël a connu la servitude. Le peuple est resté longtemps au désert, mystérieusement nourri par Dieu avec la manne. Quand Jésus donne à manger aux foules, les gens pensent spontanément à la manne du désert.

Vous avez également remarqué que Jésus met à l'épreuve la foi de ses disciples. D'abord en questionnant Philippe, incapable d'imaginer comment on peut assouvir la faim d'un peuple aussi nombreux. Ensuite, il y a André. Il a repéré un garçon qui a emporté des provisions : cinq pains et deux petits

poissons. Mais qu'est-ce que cela devant une telle situation ? Jésus donne des ordres. Il distribue les pains et les poissons. C'est un signe majeur de puissance.

En mangeant, les gens s'interrogent : comment Jésus peut-il nourrir une foule aussi nombreuse avec si peu ? Ils se disent que, pour accomplir un tel signe, Jésus n'est pas n'importe qui. Un prophète ? Ils n'en doutent pas. Bien plus qu'un prophète, peut-être le messie qu'on attend depuis si longtemps. De là, à le proclamer roi, il n'y a qu'un pas. Or, c'est exactement ce que Jésus ne veut pas. Jamais, il ne s'est dit messie. Jamais il n'a cherché le pouvoir. Son royaume n'est pas de ce monde. Personne ne comprend. Pas même les apôtres. Jésus disperse la foule. A la faveur de l'obscurité il s'en va dans la montagne prier le Père.

Deux mille ans après la multiplication des pains, nous nous sentons différents des foules de Galilée. Pourtant, nous leur ressemblons. Avec elles nous partageons la condition humaine soumise aux aléas de l'existence. Notre société n'a pas encore vaincu la pauvreté. La médecine fait d'étonnants progrès mais la santé demeure une préoccupation. Nous tenons à la démocratie mais elle n'existe pas partout, elle est fragile, souvent menacée par le chacun pour soi et le culte de l'argent. Le réchauffement climatique provoque des drames. Nous nous interrogeons tous sur le sens de notre vie. Nous cherchons le visage d'un Dieu d'amour. Nous pouvons donc nous asseoir aux côtés des galiléens et tendre l'oreille aux propos de Jésus.

Pour nous, chrétiens, la multiplication des pains annonce l'eucharistie. Elle n'est pas une nourriture passagère mais présence de Jésus. Présence quotidienne qui apporte la paix. Elle guérit la jalousie, la vanité, le repli sur soi. Elle imprime en nous l'infinie tendresse du Christ. Elle nous habilite à servir à la suite de Jésus, lutter contre les injustices. Hélas, des frères et sœurs s'absentent de nos célébrations et nous souffrons de leur indifférence.

Nous avons besoin de travailler ensemble à l'intelligence de la foi. Nous former. Notre société complexe et traversée de multiples influences se montre esclave de l'image, prompte à s'évader, parfois incapable de nouer des relations au plus près. Nous risquons de sombrer dans la facilité. Apprenons à lire et relire les évangiles.

En ce dimanche de Juillet marqué par le va-et-vient des vacanciers et la ferveur des jeux olympiques, n'oublions pas d'accompagner Jésus dans la montagne où il prie le Père. En fait, c'est là qu'il nous donne rendez-vous.

Dimanche 28 Juillet 2024